

24^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

15/09/2024 – Année B

Chers frères et sœurs,

Voilà un bon moment que les apôtres et les disciples de Jésus accompagnent Notre Seigneur parcourant la Palestine.

Dimanche dernier, ils avaient quitté le territoire de Tyr pour se rendre dans ce complexe composé de dix villes, à l'est du Jourdain, appelé Décapole.

Aujourd'hui nous les retrouvons un peu plus loin, près de Césarée-de-Philippe, lieu d'une des plus grandes sources nourrissant le Jourdain, à 40km au nord de la Mer de Galilée, au pied du Mont Hermon.

Ce lieu est connu en raison des constructions faites par le tétrarque Philippe en l'honneur de l'empereur César-Auguste sur un lieu où était vénéré Pan, divinité de la nature sauvage.

Ce petit groupe entourant Jésus accompagné d'une certaine foule de gens se trouve donc en quelque sorte à la frontière de deux mondes : le monde païen et celui de la foi chrétienne ; foi chrétienne qui aura sa source dans l'eau du baptême qu'évoque le Jourdain.

Nous sommes à un croisement de routes et de choix de vie cruciaux... le terme étant bien à propos car la croix est précisément déterminante quant à la direction à prendre.

Pensons à certaines routes de France où l'on a édifié un Calvaire dans un carrefour.

Là, à cet instant, près de Césarée de Philippe, s'ouvrent donc 2 chemins de vie, 2 routes existentielles possibles :

Soit le chemin de la route des hommes, large et attirante, au point que Saint Pierre veut y entraîner Jésus avec véhémence.

Soit le chemin de la route de Dieu qui n'est pas particulièrement engageante et attractive puisque c'est précisément celle que les calvaires rappellent, celle de la croix...

Route de la Croix que Jésus annonce vouloir à cet instant emprunter résolument, comme Il l'indique explicitement pour la 1^{ère} fois à ses disciples :

*Il commença à leur enseigner
qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
qu'il soit rejeté par les anciens,
les grands prêtres et les scribes,
qu'il soit tué,
et que, trois jours après, il ressuscite, nous disait saint Marc.*

Cette route, Jésus nous invite à la parcourir également aujourd'hui puisque, dit-il,

*Si quelqu'un veut marcher à sa suite,
qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix
et qu'il Le suive.*

Chers frères et sœurs,

Si nous sommes là ce matin, en ce début de nouvelle année pastorale, c'est bien parce que Jésus nous a attiré à Lui, que nous le suivons depuis un certain et qu'Il entend que ce Dimanche soit également pour nous un moment crucial, un moment décisif de notre existence.

De sorte qu'à nous aussi Il demande 2 choses :

1. Pour vous, pour toi, qui suis-je ?

2. Veux-tu penser comme les hommes, comme tout le monde païen ou comme Dieu... Pour cela, es-tu prêt à renoncer à toi-même, à prendre ta croix et à me suivre au Calvaire pour avoir part à la Résurrection ?

→ Pour vous, pour toi, qui suis-je ?

Sans doute, répondons-nous qu'Il est pour nous plus qu'un prophète...

Sans doute, répondons-nous avec les mots du Credo que l'on proclamera tout à l'heure qu'Il est *le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles* :

Qu'Il est Dieu, né de Dieu,

lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu

Qu'engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par Lui tout a été fait.

Que pour nous les hommes, et pour notre salut, Il descendit du ciel ;

Que par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Qu'Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

souffrit sa passion et fut mis au tombeau,

ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et monta au ciel;

Qu'Il est assis à la droite du Père.

Et qu'Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts

et qu'alors son règne n'aura pas de fin.

Peut-être répondons-nous comme sainte Marie Madeleine : *Il est Celui que mon cœur aime !*

Ou encore avec saint François d'Assise : *Il est mon Seigneur et mon tout !*

Mais répondons-nous ?

Il est Celui qui fait que je renonce à moi-même et que j'embrasse avec joie la croix comme étant la voie du salut ou du moins que, pour cette année, je décide maintenant d'emprunter résolument ?

Tout homme, indépendamment de ses croyances, est soumis tôt ou tard à la souffrance. C'est une des conséquences du Péché Originel.

Mais le disciple de Jésus est celui qui voit dans la souffrance et la croix qui se présentent à Lui une bonne Nouvelle car elle est le chemin qui mène au Ciel qui s'offre à lui !

Il voit ainsi dans la croix qui se présente devant lui *l'échelle du Ciel*¹, pour reprendre une expression du St Curé d'Ars.

Trop souvent nous oublions la fin de ce que Jésus a dit à ses apôtres ce jour-là près de Césarée de Philippe, à savoir que 3 jours après sa passion et sa croix, Il ressusciterait ; et l'on s'arrête au caractère ignominieux de la croix !

Or dans l'oraison de l'Angélus, nous demandons bien la grâce que *par les mérites de sa passion et de sa croix, nous parvenions à la gloire de la Résurrection*, conscient – du moins je l'espère – qu'en unissant ainsi notre croix à la sienne nous parviendrons à la Joie du Ciel.

Nous sommes tentés de trop regarder les barreaux de l'échelle en oubliant qu'ils sont ce qui nous permet de nous élever pour aller là-haut ! Or c'est très dangereux de ne regarder que ses pieds et cela peut donner le vertige !

Saint Jean Marie Vianney disait dans une de ses homélies avec son bon sens éclairé par la foi :

¹ Cité in Pensées Choisies du saint Curé d'Ars et petites fleurs d'Ars, Janine Frossard, ed Téqui 2007, p°100sq

Qu'on le veuille ou non, il faut souffrir.

Il y en a qui souffrent comme le bon larron, et d'autres comme le mauvais. Tous deux souffrent pareillement. Mais l'un sut rendre ses souffrances méritoires ; il les accepta en esprit de réparation, et se tournant du côté de Jésus crucifié, il recueillit de sa bouche ces belles paroles : 'Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis'. L'autre-au contraire, poussait des hurlements, vociférait des imprécations et des blasphèmes, et expira dans le désespoir le plus affreux.²

Tenez, on m'a rapporté ce témoignage d'un converti :

Avant sa conversion, il y avait une chose qui l'insupportait, c'était de trouver des épingles à cheveux de sa femme par terre ! Parfois, il est vrai, il n'y a pas que les grandes épreuves qui font souffrir... une petite écharde peut aussi faire très mal...

En tout cas, pour cette personne, ce n'était pas un motif de divorce mais pas loin !

Or après sa conversion, expliquait-il, il en était venu à souhaiter en trouver ! certes cela continuait à l'énervé, mais il offrait à Jésus de les ramasser sans râler, en union avec ses souffrances pour une âme du purgatoire ou pour telle ou telle intention...

Je dis bien que cela lui coûtait encore de les ramasser, mais il ne le faisait plus avec le même esprit... il en faisait un barreau d'échelle pour élever une âme et par la même aussi la sienne vers Dieu...

Souvent nous pensons que d'unir nos souffrances avec celle de Jésus va avoir l'efficacité d'un Doliprane ou d'un Aspégic ! non la souffrance reste, mais elle n'est plus un appel à se révolter... elle est devenue un appel à se rapprocher plus de Jésus ou plutôt à voir que Jésus est là portant le plus gros morceau de la croix afin qu'elle devienne échelle du Ciel, moyen de salut pour les autres et pour soi-même...

Ce que je vous dis là est quelque chose de difficile à comprendre...

C'est un mystère qui nécessite souvent beaucoup de temps pour commencer à le pénétrer

St Pierre lui-même mettra beaucoup de temps à le comprendre... mais il le vivra de façon si édifiante et humble dans l'arène de Néron à Rome en étant crucifié la tête en bas...

St Jean Paul II qui a embrassé la Croix du Christ a bien des égards évoqué cela dans une lettre apostolique *salvifici Doloris* qu'il a écrite après son séjour à l'hôpital suite à l'attentat dont il fut victime place St Pierre, là même où le Prince des apôtres auquel il succédait avait rendu le témoignage du sang versé.

Je vous lis quelques lignes :

Le processus intérieur (qui permet de découvrir le sens et la portée salvifique de la croix) ne se développe pas toujours de la même manière. Bien souvent il commence et il s'établit avec difficulté. Déjà le point de départ est différent : c'est avec des dispositions différentes que les hommes abordent leur souffrance. On peut cependant affirmer d'emblée que chaque personne entre presque toujours dans la souffrance avec une protestation tout à fait humaine et en se posant la question : « pourquoi ? ». Chacun se demande quel est le sens de la souffrance et cherche une réponse à cette question au plan humain. Il adresse certainement maintes fois cette interrogation à Dieu, et il l'adresse aussi au Christ.

Mais d'autre part, la personne qui souffre ne peut pas ne point remarquer que celui auquel elle demande une explication souffre Lui-même et qu'il veut lui répondre de la Croix, du plus profond de sa propre souffrance. Pourtant, il faut parfois du temps, et même beaucoup de temps, pour que cette réponse commence à être perçue intérieurement. Le Christ, en effet, ne répond ni directement ni de manière abstraite à cette interrogation humaine sur le sens de la souffrance. L'homme entend sa réponse salvifique au fur et à mesure qu'il devient participant des souffrances du Christ.

La réponse qui vient ainsi dans cette participation, tout au long de la rencontre intérieure avec le Maître, est à son tour quelque chose de plus que la simple réponse abstraite à la question sur le sens de la souffrance.

² Idem

Elle est en effet, par-dessus tout, un appel. Elle est une vocation. Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : « Suis-moi » ! Viens ! Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance ! Par ma Croix ! Au fur et à mesure que l'homme prend sa croix, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, le sens salvifique de la souffrance se manifeste davantage à lui. [...] C'est alors que l'homme trouve dans sa souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle.³

C'est le sens de la fête d'hier où nous célébrions la Croix Glorieuse du Christ !

D'où ce que disait saint Jean Chrysostome que nous fêtons vendredi :

*« La **croix** est l'espérance des chrétiens, la résurrection des morts, le bâton des aveugles, l'appui des boiteux, la consolation des pauvres, le frein des riches, la confusion des orgueilleux, le tourment des méchants, le trophée contre l'enfer, l'instruction des jeunes, le gouvernail des pilotes, le port de ceux qui font naufrage et le mur des assiégés. Elle est la mère des orphelins, la défense des veuves, le conseil des justes, le repos des affligés, la garde des petits, la lumière de ceux qui habitent dans les ténèbres, la magnificence des rois, le secours de ceux qui sont dans l'indigence, la sagesse des simples, la liberté des esclaves et la philosophie des empereurs. La **croix** est la prédiction des Prophètes, la prédication des Apôtres, la gloire des Martyrs, l'abstinence des Religieux, la chasteté des Vierges et la joie des Prêtres. Elle est le fondement de l'Église, la destruction des idoles, le scandale des Juifs, la ruine des impies, la force des faibles, la médecine des malades, le pain de ceux qui ont faim, la fontaine de ceux qui sont altérés et le refuge de ceux qui sont dépouillés »⁴.*

Et Saint Éphrem d'en conclure :

*« Gravons au-dessus de nos portes, sur le front, sur la bouche, sur la poitrine et sur toutes les autres parties de notre corps, le signe vivifiant de la **croix** ; revêtons-nous de cette impénétrable armure des chrétiens : car la croix est la victoire de la mort, l'espérance des fidèles, la lumière du monde, la clef du paradis, le glaive qui extermine les hérésies, le secours des âmes religieuses, le soutien de la foi, la défense, la garde et la gloire des catholiques. Porte toujours avec toi, Ô chrétien ! Cette arme de jour et de nuit, en tous lieux et à toutes les heures ; n'entreprends jamais rien sans faire le signe de la **croix**. Quand, tu dors, quand tu veilles, quand tu marches, quand tu travailles, quand tu manges, quand tu bois et que tu es sur mer, que tu traverses les rivières, prends cette armure de la **sainte Croix** : car, tant que tu en seras armé, les esprits malins s'éloigneront de toi et n'oseront en approcher »⁵.*

Au pied de la Croix se trouvait Notre Dame... mais elle n'a pas embrassé la Croix qu'à cette heure-là !

Il est réconfortant - écrivit encore Jean Paul II - *Il est réconfortant — et cela correspond à la vérité évangélique et historique — de noter qu'auprès du Christ, à la toute première place à côté de lui et bien en évidence, se trouve toujours sa très sainte Mère, car par toute sa vie elle rend un témoignage exemplaire à cet Évangile particulier de la souffrance⁶.*

Confions dès lors à Notre Dame la réception dans nos cœurs de l'Évangile de ce Dimanche et sa mise en pratique afin qu'à la croisée des chemins de cette rentrée, nous prenions résolument la bonne direction avec

³ Lettre apostolique *Salvifici Doloris*, Jean Paul II n° 26

⁴ Cité in : <https://www.laviedessaints.com/invention-de-la-sainte-croix/>

⁵ Idem

⁶ Lettre apostolique *Salvifici Doloris*, Jean Paul II n° 25

son aide, celle de tous les saints et celle de nos frères qui tels Simon de Cyrène seront là pour nous aider à suivre le Christ.

Seigneur, par l'intercession de Notre Dame, que ta grâce se répande en nos cœurs, afin que par ta passion et par ta croix nous parvenions à la Gloire de la Résurrection ! Amen !

PRIERE UNIVERSELLE

15/09/2024 - année B

Prions pour la Sainte Église de Dieu née du Cœur transpercé du Christ en croix.

Prions en particulier pour notre Pape François et les communautés qu'il a rencontrées lors de son voyage apostolique en Indonésie et Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Timor Oriental et à Singapour.

Supplions le Seigneur de soutenir son Église dans l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut qu'Il a obtenu par sa passion, sa mort sur la croix et sa résurrection.

Prions pour les enfants du catéchisme et leurs catéchistes.

Confions-les au Seigneur afin que cette année fasse d'eux de ses disciples joyeux à travers la découverte ou l'approfondissement du mystère de sa Passion, de sa mort sur la croix et de sa Résurrection.

Prions pour ceux qui exercent une responsabilité dans le gouvernement des nations, en particulier pour ceux qui ont une responsabilité dans les conflits qui ensanglantent la terre.

Implorons le Seigneur d'éclairer leur conscience par le mystère de sa croix, comme il le fit pour Clovis ou l'empereur Constantin, afin qu'ils deviennent artisans de paix et de pardon.

Prions pour ceux que nous connaissons qui souffrent physiquement, moralement ou spirituellement.

Demandons au Seigneur de fortifier en eux la Foi en sa résurrection afin que mettant leur confiance en Lui, ils parviennent, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de la résurrection.

Demandons également au Seigneur qu'Il nous aide à de Bons Samaritains, mettant notre foi en acte par une vraie charité auprès d'eux.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur de nous aider à Le suivre en découvrant toujours plus que si *la croix est l'échelle du ciel*, elle peut être gravie grâce à sa présence et à son amour pour nous.

Confions-Lui notre désir de prendre résolument la route de la Croix qu'Il nous indique comme étant celle qui conduit à la Joie éternelle.